

HARMADIK MINTAFELADATSOR

Javítási-értékelési útmutató az emelt szintű írásbeli vizsgához

Jó megoldásként csak a javítási útmutatóban megadott változatok fogadhatók el. Minden jó megoldás egy pontot ér. Fél pont és többletpont nem adható.

Olvasott szöveg értése

1. feladat

1. A chaque pièce son rôle spécifique
2. Un/Leur espace personnel/chez soi
3. (La) Cheminée.
4. Le/Leur bien-être.
5. Une pièce à vivre.
6. Salle à manger.
7. Une salle de bains privée.
8. Elle est plus grande/elle est décorée d'objets personnels.
9. Adolescence.
10. Parce qu'on pratique de plus en plus d'activités dans la maison.

2. feladat

11. à un moment donné
12. tenter de l'oublier
13. faire partie d'une masse silencieuse
14. se retrouver dans la position de celui qui enseigne
15. durant tout le collège
16. donner la parole à quelqu'un
17. finir en BEP
18. une quinzaine de minutes

3. feladat

19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.
C	B	J	E	A	D	K	H	I	G

Nyelvhelyesség

1. feladat

1. A
2. D
3. D
4. C
5. A
6. C
7. D
8. A
9. A
10. A

2. feladat

11. faut/faudra/faudrait
12. a été
13. pourrait
14. a eu
15. serait
16. ouvrons
17. amènent/ont amené
18. a eu/avait eu
19. avait pris
20. avait laissé

3. feladat

21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.
de	par	en/à	en/à	nos	qui	de	où	à	pour

Hallott szöveg értése

1. feladat

1. Trouville.
- 2-3. Satisfaction, bonheur, plaisir, reconnaissance (közül bármelyik kettő)
4. (Depuis) le collège/±12 ans
5. (Club) Théâtre
6. Professeur de français
7. 10 minutes
8. Au Conservatoire.
9. (Un homme formidable) Son professeur (au conservatoire).
10. Non.

2. feladat

Tout à fait d'accord : 14, 15, 18
Pas du tout d'accord : 11, 16, 17, 19, 20
Oui, mais / non, mais : 12, 13

3. feladat

21. votera/va voter
22. impatient
23. les mêmes valeurs
- 24–25. Les autres élèves (et) les professeurs
26. en 1999
27. marocain
28. la première
29. l'insécurité
30. le dialogue

A kazettán hallható szövegek

1. Entretien avec une vedette

Journaliste : Sylvie Tatou, vous venez d'obtenir le premier prix d'interprétation féminine au festival de cinéma de Trouville. Quels sont vos sentiments ? Comment ressent-on le passage pour ainsi dire de l'anonymat à la célébrité ?

Sylvie Tatou : En ce qui concerne votre deuxième question, c'est encore un peu difficile à dire car c'est encore très nouveau.

Journaliste : Bien sûr mais – je répète ma première question – quels sont vos sentiments là, maintenant, 48 heures après la nomination par le jury du festival ?

Sylvie Tatou : C'est très agréable comme sentiment. C'est un moment inoubliable de bonheur, je dirai ... parfait. Avoir le prix d'interprétation féminine au festival de Trouville, cela ne peut être qu'un bonheur. Une énorme satisfaction professionnelle, un plaisir personnel qui fait chaud au cœur, la reconnaissance à ceux qui vous ont formée et à ceux qui vous ont fait confiance pour le rôle que vous avez joué. Bref, c'est tout ça. Au fond, c'est très complexe. Mais ça ne veut pas dire que l'on est au bout du chemin. Il faut continuer à travailler, devenir encore meilleur. C'est plus un point de départ qu'un point d'arrivée.

Journaliste : Vous parlez de travail. Justement, Sylvie Tatou, quel a été votre itinéraire jusqu'à votre consécration ? Comment obtient-on ce résultat ?

Sylvie Tatou : Dès le collège, j'ai commencé à aimer participer à des spectacles : je faisais partie de la chorale, je faisais partie du club théâtre. Notre professeur de français, au lycée, nous a proposé d'écrire un scénario et de tourner un court métrage. J'avais un des rôles principaux dans ce petit film de dix minutes et c'est là que j'ai compris que c'était ça que je voulais faire, que c'était cette excitation que provoque la caméra ou le public dont j'avais envie. Ensuite, il fallait en tirer les conséquences : j'ai pris des cours et je me suis présentée au conservatoire où j'ai passé trois ans dans la classe de Charles Méry, un homme formidable à qui je dois beaucoup. Voilà.

Journaliste : Sylvie Tatou, vous avez des projets, des propositions ?

Sylvie Tatou : Des projets, oui. Des propositions, beaucoup. Mais il faut garder la tête froide, ne pas se laisser aller à la facilité parce qu'on a eu la chance d'obtenir un prix. Pour l'instant, je savoure la reconnaissance que constitue ce premier prix.

Journaliste : Sylvie Tatou, je vous remercie.

Sylvie Tatou : Merci à vous.

2.

- *Pensez-vous que vous auriez plus de chances dans la vie si vous étiez un garçon ?*

« Pas du tout. J'ai toutes les chances en tant que fille. »

« Ça dépend du métier que l'on choisit. Moi, par exemple, je veux faire de l'informatique. Je sais que c'est un métier d'hommes, ils réussissent mieux aux concours et entrent dans les meilleures écoles. Mais moi, ça ne me fait pas peur, je suis déterminée et, d'ailleurs, le fait d'être une fille ne m'a jamais empêchée de réussir quoi que ce soit. »

« Disons que pour les filles, c'est plus compliqué de concilier vie professionnelle et familiale. Par exemple, pour avoir des enfants, il vaut mieux être un garçon, c'est moins pénalisant dans son travail. Pour le reste, c'est la même chose. Enfin, j'espère... »

« C'est vrai quand on y pense : nous, on se bat pour avoir les choses, alors qu'eux, ils les obtiennent beaucoup plus facilement. Mais au moins, nous les filles, quand on obtient quelque chose, c'est une belle réussite. On a peut-être moins de chances, mais on a plus de mérite ! »

« Si j'étais un garçon, j'aurais sûrement un peu plus de chances. Ça a toujours été comme ça. Mais mon but, c'est de faire aussi bien qu'un garçon et de réussir sur tous les plans... Et tant pis si ça fait un peu garçon manqué de dire ça. »

« C'est sûr que, dans la vie, c'est plus facile d'être un garçon. Par exemple, une fille ne peut pas passer dans la rue sans se faire siffler ! »

« Quelle drôle d'idée... Alors là pas du tout, j'ai autant de chances de réussir que si j'étais un garçon... »

« Non, pas du tout. On a exactement les mêmes chances que les garçons, on est complètement égaux. Ce qui fait la différence, c'est la façon dont on se vend. Et moi, je n'ai aucun doute quant à ma réussite ! »

- *Pensez-vous que vous auriez plus de chances dans la vie si vous étiez une fille ?*

« Oui, et sans hésitation ! Les filles disposent d'une arme redoutable pour réussir dans la vie : la séduction ! Elle ouvre toutes les portes et leur permet de trouver plus facilement du travail. »

« Fille ou garçon, on s'en fout. Si on réussit dans la vie, c'est avant tout grâce à sa personnalité. La preuve, il existe des bornés chez les filles comme chez les garçons. Et puis d'ailleurs, réussir, ça veut dire quoi ? Pour moi, c'est surtout être heureux. »

« Surtout pas. Un garçon peut mieux se concentrer sur son travail. La situation des filles est beaucoup plus délicate. »

3. La politique : une histoire de famille

Pour certains d'entre vous, il est l'heure d'élire un Président, puis des députés. Mais ce bulletin que vous glissez dans l'urne, d'où sort-il ? D'un libre choix ou de l'influence de vos parents ?

Alexis vient de fêter ses 19 ans et va voter pour la première fois.

« Je suis impatient. C'est quelque chose quand même, je peux pas m'empêcher de penser que des gens sont morts pour exercer ce droit. Je voterai comme mes parents, mais ce sont vraiment mes idées. C'est évident que mes parents ont été à la source de mon intérêt pour la politique. Et ils m'ont transmis leurs valeurs. Mais il n'y a pas qu'eux. »

« Mes idées politiques ? Je ne les dois pas à l'influence de mes parents, mais à ce que j'ai vécu. Avant même d'être majeure, je me suis engagée en politique. Il y a d'abord eu l'irritation face aux élèves de mon lycée, qui se fichent de tout. Puis l'impuissance face aux professeurs qui refusent d'écouter nos arguments, par exemple lors d'un débat sur l'immigration en cours d'éducation civique. »

Nadia, 22 ans aurait bien dormi quelques heures de plus, ce dimanche de 1999 où elle a voté pour la première fois. Mais son père, Marocain installé en France depuis trente ans, attendait ce moment depuis longtemps. Sa fille aînée devenait la première dans la famille à pouvoir user de son droit de citoyenne française.

« Quand je vote, je n'y vais pas seulement en mon nom. Je sens la famille derrière moi, et même les voisins. D'autant plus que beaucoup de jeunes n'iront pas voter, alors que leurs parents aimeraient bien qu'ils le fassent. Quand on parle politique en famille, dans notre HLM de la banlieue parisienne, l'insécurité est au menu. C'est le problème N° 1. La génération des parents est pour la fermeté. Notamment parce que beaucoup viennent du Maroc, où la police et l'armée sont très présentes sur le terrain. Moi, je défends plutôt le dialogue avec les jeunes. Mais on s'entend tous sur une chose : l'important, c'est de voter. Mon père sait que c'est notre avenir à nous. »